

LA PRINCESSE, L'OGRE ET LA FOURMI

5 histoires d'Edouard Nazarov (42 mn)

P'tit Hippo (1975 - 6 mn)

Un hippopotame solitaire envie les fourmis, les abeilles et les lapins qui vivent en communauté et semblent bien s'amuser. Jusqu'à ce qu'il rencontre...

Une comptine drôlissime, un graphisme limpide, un personnage attachant : ou comment s'affranchir de la solitude ?

Martinko (1987 - 10 mn)

Un jeune soldat trouve un jeu de cartes magique et s'enrichit jusqu'à parvenir au palais du roi. La princesse en tombe amoureuse, mais enrage en constatant que lui ne l'aime pas. Elle va chercher à se venger...

Un conte fait d'humour, de personnages hauts en couleur, de magie, avec des dessins bourrés de détails loufoques. Un régal !

La Princesse et l'Ogre (1977 - 5mn)

Un temps admirable, une princesse insupportable. Une clairière merveilleuse et une grotte affreuse. Un ogre l'y invite à déjeuner, mais devant sa beauté, se sent embarrassé. À moins que ce ne soit l'inverse ?

Qui est effroyable, qui est adorable ? Un film enchanté ou désenchanté ? Tout est question de point de vue... À déguster !

Il était une fois un chien (1982 - 10 mn)

3^{ème} Prix spécial du Jury au Festival d'Annecy 1983 1^{er} Prix Festival international du film d'Odense 1983

Il était une fois un vieux chien, trop fatigué pour effrayer les voleurs. Chassé de son foyer, le pauvre animal trouve refuge dans la forêt, où il fait la connaissance d'un loup plein d'expérience, qui va l'aider à reconquérir le cœur de ses maîtres.

Du folklore ukrainien, des personnages, animaux ou humains, tous très drôles ! On y chante, on y danse et on s'entraide !

Le Voyage de la fourmi (1983 - 10 mn)

Lauréat du Prix des enfants Festival de Zagreb 1984

Par la faute d'une chenille, une fourmi est emportée par le vent. Elle se retrouve perdue à l'autre bout du jardin. Blessée, elle va devoir compter sur la solidarité des autres insectes pour rentrer chez elle avant le coucher du soleil...

Avant Maya L'Abeille, avant 1001 pattes... Finesse et drôlerie du récit et des personnages, gags en cascade et toujours entraide et camaraderie dans le cœur !

L'ART DE L'ANIMATION DANS LA RUSSIE SOVIÉTIQUE

L'animation a longtemps joué un grand rôle dans les industries culturelles soviétiques : le cinéma y était considéré comme un outil de propagande primordial. Dans un contexte de Guerre froide, les films d'animation reflétaient aux yeux du monde entier la créativité de l'empire soviétique et sa capacité à proposer des œuvres destinées à concurrencer celles de l'Ouest. Le financement en était donc acquis, et la coopération totale entre les diverses républiques d'alors (notamment la Russie et l'Ukraine).

Un studio se distingue tout particulièrement pour la qualité de ses programmes : Soyuzmoultfilm, réunissant des auteurs prestigieux. Citons Youri Norstein, et son merveilleux *Petit Hérisson dans la brume* ou son *Conte des Contes*, Roman Katchanov, bien connu de tous les enfants russes pour son personnage de Guéna le Crocodile, ou encore Edouard Nazarov, qui signe les courts métrages du présent programme. Mais c'était un âge d'or où les créateurs pouvaient s'exprimer, notamment par l'humour et l'ironie. Tout cela est maintenant bien fini, mais on peut aujourd'hui redécouvrir d'incontestables bijoux de créativité et de liberté.



QUI EST EDOUARD NAZAROV ?

Edouard Nazarov naît en 1941 à Moscou. Il intègre Soyuzmoultfilm en 1959. Autodidacte, il est d'abord intervalliste : il "remplit" par ses dessins les actions accomplies entre le début et la fin d'un mouvement.

Il est ensuite directeur artistique avant de réaliser ses propres films : son court métrage *L'île* est projeté en 1974 au Festival de Cannes et remporte le Grand Prix International. En 1982, *Il était une fois un chien* lui vaut un Prix Spécial du Jury au Festival d'Annecy.

Les caractéristiques de ses œuvres ? Tout d'abord, l'humour ! Nazarov excelle à conter des situations drolatiques. L'humour est d'autant plus saisissant que Nazarov l'ancre dans la vie quotidienne : ses films four-

millent de détails comiques, que l'on saisit du coin de l'œil, parmi mille autres détails.

Ses récits s'inscrivent dans le folklore russe ou ukrainien, avec lequel il joue habilement pour raconter les évolutions de la société.



P'TIT HIPPO

1. Un attachant petit hippopotame

A-t-on déjà vu un petit hippopotame plus charmant ? Délaissant le gris, Edouard Nazarov préfère le bleu, apportant de la couleur à son personnage principal. Il lui ajoute également quelques taches de rousseur.

Enfin, les yeux de son hippopotame, contrairement à ceux de l'animal réel, sont immenses ! Son p'tit Hippo est ainsi doté d'une grande expressivité.



2. Raconter la solitude

Pour raconter cette solitude, Nazarov joue du commentaire en voix off, mais aussi de l'image et des bruitages : il utilise ainsi un fond blanc pour montrer le vide autour de son personnage, et tous les sons se répercutent autour de lui. À l'inverse, P'tit Hippo ne cesse de croiser des êtres vivants qui, eux, sont en multitude, des innombrables fourmis en passant par les infatigables poussins ou les abeilles travailleuses.

Ces animaux en surnombre envahissent tout l'espace, et remplissent de couleurs et de formes le cadre. Sans oublier qu'ils sont bien bruyants !



3. Vive le jeu

Le "bruit, piétinement, bazar, brouhaha, vraiment n'importe quoi !", dit le narrateur. Eh oui, le jeu, ça fait du boucan ! Chacun des animaux a sa propre mélodie, et il faut encore que le P'tit Hippo trouve la sienne. Heureusement, la solitude ne dure pas, puisque lui aussi trouve un compagnon de jeu.

La morale de l'histoire ? Qui se soucie d'un peu de bruit quand on peut jouer gaiement ?



malavida présente

1^{er} Prix Festival international du film d'Odense 1983

Prix des enfants Festival de Zagreb 1984

3^{ème} Prix spécial du Jury Festival d'Annecy 1983

CINÉMAS ART & ESSAI

dès 5 ans

La Princesse L'OGRE et la fourmi

5 histoires d'Edouard Nazarov

racontées et chantées par Philippe Katerine

malavida

MARTINKO

1. L'univers du conte : le pouvoir des objets magiques

Le soldat Martinko dispose de deux objets magiques qui feront sa fortune : un jeu de cartes qui gagne toujours et des pommes qui tour à tour embellissent ou font pousser des cornes. Ces objets renvoient les personnages à leurs désirs secrets.

En effet, les cartes poussent les personnages à tout perdre, par désir de gain ou par entêtement ; les pommes trahissent la vanité de la personne qui les dévore... Et se trouve parfois bien punie d'avoir aspiré à la beauté.

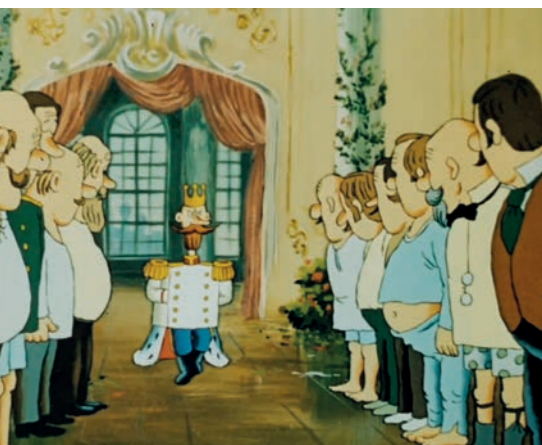


2. Une fable qui ridiculise les puissants

Si Edouard Nazarov raconte une histoire de tsars et de princesses, on est bien loin du récit héroïque. Au contraire, le réalisateur tourne en dérision une société qu'un simple soldat va parvenir à tromper.

Le film raconte en effet l'ascension sociale de son personnage principal. Son cheminement nous fait voyager à travers les différentes couches sociales qui composent la société d'alors. Et qu'on soit simple soldat ou Tsar de toutes les Russies, on se retrouve en sous-vêtements après avoir perdu aux cartes ! Quant à la Princesse, ses cornes se prennent dans le lustre ! Le pouvoir et ses simulacres sont moqués, qu'il soit d'avant-hier, d'hier ou d'aujourd'hui...

3. Une description attentive et drôle du quotidien



Edouard Nazarov excelle dans les grands tableaux qui décrivent la réalité quotidienne. Avec lui, il y a toujours quelque chose qui sortira du rang ! Regardez bien les soldats alignés devant leur supérieur dans Martinko : avez-vous remarqué que l'un d'entre eux donne discrètement un coup de pied à son voisin ?

On s'amuse de voir que l'ordre n'est toujours que de surface, et que l'humain, avec ses facéties, son désir de désorganisation triomphe toujours. Ouvrez bien les yeux et les oreilles dans la scène du marché : il y aura mille choses à remarquer.

LA PRINCESSE ET L'OGRE

1. La réinvention du conte

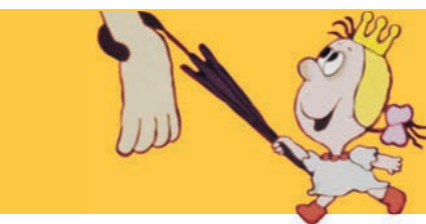
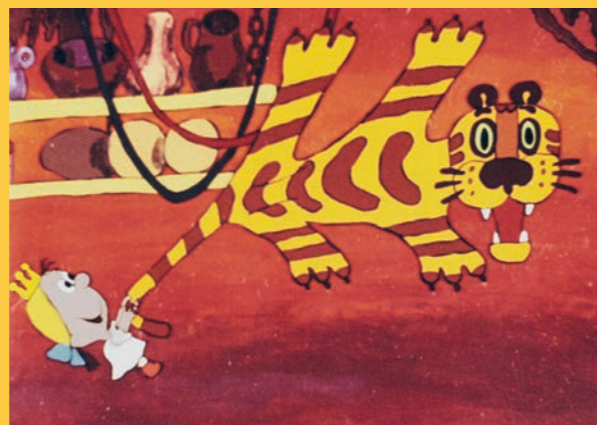
Tout commence comme dans le plus classique des contes de fées. Le décor est planté : le château, la forêt, la tanière de l'Ogre. Les personnages semblent être tout ce qu'ils doivent être : la Princesse est jolie, l'Ogre est effrayant. Sauf que... tout pourrait aussi bien être différent !

Aussi, méfiez-vous des apparences : les enfants n'ont plus envie d'être sages comme des images, les filles ne se limitent pas à leur beauté et les méchants ne sont pas toujours ceux que l'on croit.



2. Une scène de théâtre

Edouard Nazarov met en scène son poème comme une pièce de théâtre. Il joue ainsi avec le décor, qui descend du ciel comme un décor de carton. Les bords du cadre deviennent d'épais rideaux qui encadrent la scène, et se ferment quand nécessaire. Mais le réalisateur va plus loin, puisqu'il s'amuse à contrarier le cours de la représentation : ainsi, alors qu'on croit que l'histoire prend fin et que le rideau amorce sa fermeture, le voilà qui interrompt tout et demande la réouverture des rideaux ! Le spectacle devient alors de plus en plus désordonné, et bien sûr, jubilatoire !



3. Quand tout s'accélère !

Quand commence le conte, la musique est harmonieuse, douce, parfaitement en adéquation avec le monde familier du conte. Mais dès que la fillette tombe dans la grotte de l'Ogre, la chanson douce devient un rock bien plus impétueux. Cet effet de surprise n'est pas le

dernier du court-métrage. En effet, toute la fantaisie de l'auteur apparaît dans la reprise inversée de l'histoire : l'image et la bande-son sont rejouées, mais sur un mode dégradé. Tout s'accélère, comme un film qu'on rembobine à toute allure, dans une drôle de cacophonie.

Nazarov joue avec l'un des plus anciens trucages du cinéma, qui consiste à passer le film à l'envers. De même qu'il faisait ouvertement de son récit une pièce de théâtre, il rappelle que nous sommes face à un film, c'est-à-dire, à l'époque, de la pellicule manipulable. Les apparences et la vérité sont donc parfois bien différentes et trompeuses, et fonction du point de vue...

IL ÉTAIT UNE FOIS UN CHIEN

1. Un conte populaire...

Dès le générique, *Il était une fois un chien* est présenté comme un conte populaire : on n'y trouvera pas de fée ni de sorcière, mais la fantaisie et l'imagination y règnent en maîtres. La description de la vie quotidienne est au centre de ce film qui présente un audacieux réalisme.

Le film ne s'ouvre-t-il pas sur une scène de vie à la ferme, entre traite des vaches et travaux des champs, tandis que les maisons sont envahies de mouches ?



2. ...aux accents comiques

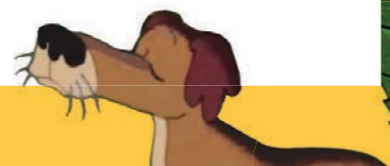
Edouard Nazarov joue avec ce réalisme pour obtenir une profusion d'effets comiques. Il s'amuse particulièrement dans sa description de cette ferme et de ses habitants, croqués avec une moquerie tendre qui joue avec les clichés. Par ailleurs, on ne peut manquer de s'amuser devant les catastrophes à répétition que provoque la maladresse du chien, qui suscite des chutes en cascade et des dégâts dans tous les sens ! De même, la scène du festin, véritable morceau de bravoure, accumule les gags et les effets comiques. Les animaux ne sont pas en reste, et se montrent tout aussi comiques que les humains, à l'image du loup qui a bu un petit coup !

3. Une alliance inattendue

Un loup et un chien deviennent bons camarades et s'entraident. Qu'est-ce qui rapproche donc ces deux animaux que tout pourrait opposer ? La réponse est donnée par le loup : l'approche de la vieillesse et les années d'expérience. Autrefois ennemis, loup et chien savent désormais se reconnaître comme des adversaires qui ont été valeureux et peuvent se respecter.



Cet anthropomorphisme est empreint de comique : les animaux discutent comme de vieux briscards, les inimitiés sont oubliées au profit du souvenir d'un passé commun, plus glorieux. Le loup comme le chien sont à présent diminués physiquement et doivent compter sur un nouveau moyen pour tirer leur épingle du jeu. À la place de la force viendra la ruse ! Et à la place de l'affrontement une entraide bienvenue qui fera du bien à tout le monde !



LE VOYAGE DE LA FOURMI

1. Une immersion sensorielle dans la nature

Fermez les yeux : entendez-vous le minutieux travail opéré sur la bande-son dès le début du court métrage ? Nous voici projetés en plein cœur de la nature : le vent, le craquement des brindilles, le frémissement des feuilles, le chant des oiseaux...

Cette nature bruisse de vie et d'agitations secrètes pour qui sait la regarder. Et Edouard Nazarov est là pour amener discrètement le spectateur au milieu de ce spectacle.



2. Le petit monde des insectes

Nous voilà tout petits, réduits à la taille des insectes dont nous allons partager les aventures ! Nazarov joue avec cette miniaturisation, en nous plongeant au cœur d'une vie secrète, celle des insectes. Entre ceux qui grimpent aux branches et ceux qui rampent par terre, on ne sait plus où donner de la tête. On reconnaîtra pêle-mêle chenilles et coccinelles, larves et fourmis, araignées d'eau et scarabées... Tout au long du film, de nouvelles espèces se feront connaître : le réalisateur se fait entomologiste dans ce récit initiatique.



3. Violence et solidarité : le voyage initiatique d'une fourmi

Le réalisateur ne cache pas la violence des relations qui existent entre les animaux. On peut ainsi voir successivement des fourmis amenant des larves captives, un ver de terre lutter héroïquement avec un scarabée, des insectes échapper de justesse au bec d'un oiseau ou un malheureux se débattre pour sortir du trou creusé par un fourmilion. Nazarov fait preuve d'humour pour raconter ces combats, en les assimilant à nos mœurs humaines.

Heureusement pour notre amie la fourmi, beaucoup d'insectes vont l'aider. Chacun à ses particularités et sa manière de se déplacer. Quand c'est au tour du gendarme de porter la fourmi, le réalisateur ajoute de curieux bruits à l'image : on croirait que l'insecte est revêtu d'une cuirasse métallique ! Avec l'aide de ses amis, la fourmi explore bien des territoires, puisqu'elle approche de l'eau, parcourt la terre en tous sens et s'envole même dans les airs, pour redescendre, à dos de chenille contrariée, vers sa fourmilière. Une sacrée aventure ! Et une ode à la curiosité et à la solidarité !

